

Bec-en-scie : l'envahisseur qui venait du froid  
(toi aussi, fais du clic avec une titraille racoleuse)

Pourquoi bec-en-scie ?  
Pourquoi envahisseur ?  
Pourquoi venu du froid ?  
Pourquoi y a-t-il le Harle bièvre plutôt que rien ?

La première question est aussi la plus simple. Au vif dépit des mélomanes, le terme de bec-en-scie – l'ancien nom des Harles – ne désigne pas l'accord dans lequel siffleraient ces volatiles. Il se rapporte aux denticules qui ornent son bec fin et allongé. « Bec-scie » est resté comme nom officiel au Québec, ainsi qu'en Allemagne (*Säge*). « Harle » provient d'un nom islandais qui est aujourd'hui celui de la Harelde boréale (logique, enfin presque). Quant à Bièvre, qui signifie comme chacun sait « castor », on ne sait trop s'il se rapporte au caractère plongeur de ce bel oiseau ou bien au brun-roux de la tête (des femelles).

Profitons-en pour dire un mot d'identification. Le Harle bièvre, canard plongeur allongé, corps blanc, tête vert bouteille chez le mâle et brun-roux chez Madame, ne peut guère se confondre qu'avec son cossu cousin. Chez les mâles, aucun doute : le Harle huppé arbore un foulard orange marqueté de stries sombres qui ne trompe pas. Les femelles sont parfois plus ardues à distinguer. Madame Bièvre se signale par une frontière bien nette entre le brun de la tête, d'ailleurs plus sombre, et le blanc du cou et de la poitrine. Chez sa cousine, cette teinte, plus claire, est comme délavée sur toute la longueur du cou.



*Harle bièvre mâle (photo J.-M. Béliard)...*



*... et femelle (photo T. Vellard)*



*Harle huppé mâle (photo V. Dourlens...)*



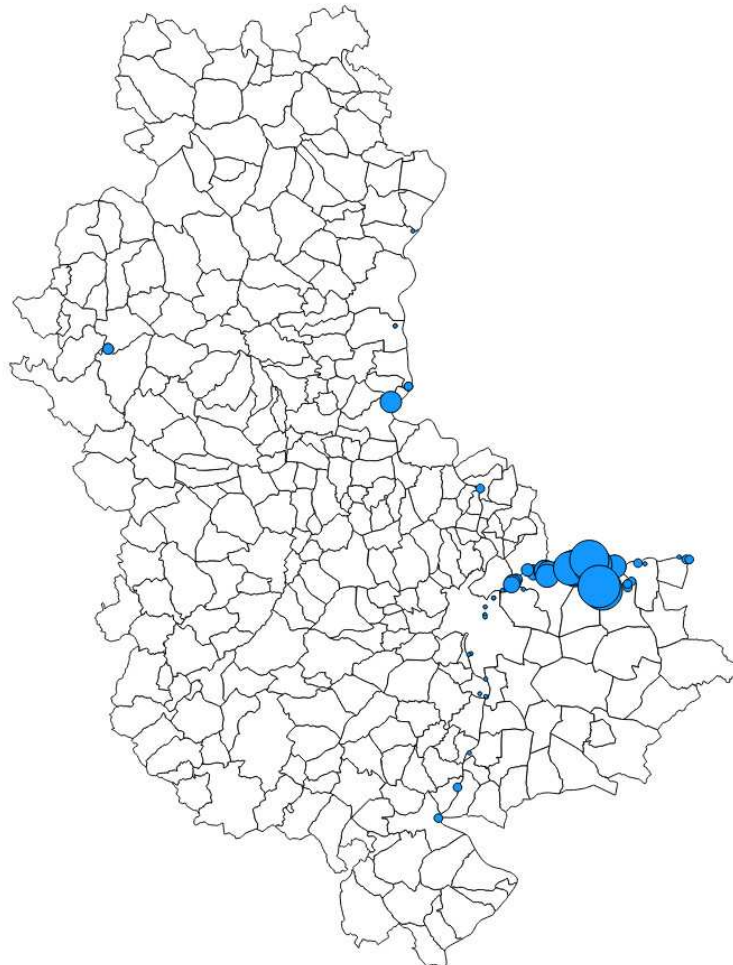
*... et femelle (photo G. Brouard)*

En outre, le Harle huppé est rarissime dans nos régions (l'observation de plus d'un oiseau par hiver est exceptionnelle). Le gros des hivernants stationne sur les côtes (atlantique et méditerranéenne). Quant aux nicheurs, ils sont moins de cinq couples, cantonnés aux îles Chausey, en baie du Mont Saint-Michel.

Ajoutons que le mâle en éclipse (jusqu'en novembre) ressemble fortement à la femelle dont il se distingue surtout par une plus large plage alaire blanche.

Notre bec dentelé avec une tête de castor est donc un envahisseur venu du froid, que quoi mais comment donc ?

Nicheur plutôt nordique, le Harle bièvre était il y a encore trente ans cantonné aux grands lacs alpins. Ce n'est qu'en hiver qu'il daignait condescendre à fréquenter les lacs, étangs et fleuves du pays, dans une moindre mesure les côtes, le gros des effectifs se limitant d'ailleurs au quart nord-est. C'était l'un des symboles de l'ornitho sur les lacs de Champagne et des vagues de froid, un peu comme le Garrot à œil d'or ou le Harle piette. C'est encore très largement le cas dans le Rhône où le gros des troupes se montre en décembre et nous délaisse dès la fin février. Les effectifs sont toujours modestes. Il y a rarement plus d'une douzaine d'individus, en tout, sur l'ensemble du département (ce qui veut dire dans 99% des cas sur l'ensemble Miribel-Jonage-Grand-Large). Une exception : l'hiver 2012-2013 qui vit un groupe de plus de quarante oiseaux patrouiller entre Grand Large et lacs de Miribel. Hors de ce complexe et de cet hiver faste, on ne voit guère qu'un ou deux oiseaux à l'occasion, sur le Rhône ou la Saône.



Seulement, voilà : depuis une trentaine d'années, le Harle bièvre s'est lentement répandu hors des lacs alpins, descendant le cours du Doubs, de l'Ain, du Rhône, de l'Isère. Le voilà passé d'une centaine de couples dans les années 70 à un petit demi-millier. C'est modeste, mais cela nous permet de voir bien plus régulièrement cet élégant canard plongeur dans nos régions.

Et dans le Rhône ? Et bien, à force de nicher à quelques kilomètres en amont, ce qui devait arriver est arrivé : des poussins ont été observés à Miribel-Jonage en 2012, une nichée de 5 (vite réduite à 3) et une autre de 13 (bientôt de 11). Depuis, l'espèce a niché chaque année (sauf en 2014), avec un ou deux couples, tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre des plans d'eau de Miribel-Jonage. Les sites plus reculés (la Droite et les lacs des Pêcheurs) sont les plus usités. Le Harle bièvre est donc désormais – pour quelques hectomètres – un fier membre de l'avifaune nicheuse du Rhône/Grand Lyon. Voici d'ailleurs en exclusivité une image en caméra cachée de ces nouveaux venus qui, de source quasi sûre, seraient même des sans papiers.

Comme les Grèbes, les Harles ont l'habitude de porter leurs jeunes sur leur dos. Ce qui n'est pas une mince affaire avec des couvées de 8 à 12 œufs, mais les faits sont là : une femelle a déjà été vue sur le plan d'eau de la Droite, ployant sous le faix de pas moins de neuf poussins !



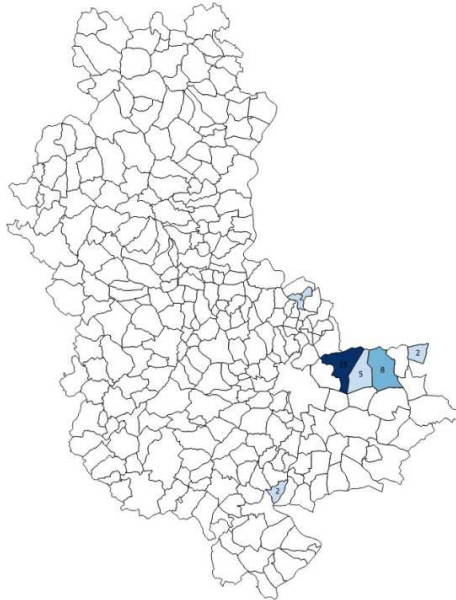
*Harle bièvre accablée par ses obligations familiales (photo C. D'Adamo – Faune-Rhône)*

Pareille marmaille ne saurait trouver place sur un vague nid flottant. Le Bièvre est un nicheur cavernicole, parfaitement, comme une mésange (si ce n'est qu'évidemment, il est nidifuge). Il doit se dégoter un arbre creux, un trou dans une falaise, ou comme observé à Miribel-Jonage, un vieux terrier de lapin. La cavité adoptée peut être située à près d'un kilomètre de la nappe d'eau la plus proche, et à dix-huit mètres de hauteur. La vie d'un jeune Harle commence donc par un saut sans parachute suivi d'un périlleux parcours du combattant avant d'atteindre la très relative sécurité de l'eau libre. Les apparents roitelets fainéants de la photo ci-dessus sont donc plutôt des rescapés de la forêt infernale (*si avec tout ça Paris-Flash ne s'y intéresse pas...*) La femelle seule élève les jeunes, nourris d'insectes aquatiques puis de poissons (qui sont la seule nourriture des adultes). Telles sont les rudes mœurs de ce

nouveau venu ! Parviendra-t-il à étendre encore son domaine, en remontant la Saône ou descendant le Rhône ? C'est à suivre.

Pour l'heure en tout cas, l'installation de couples nicheurs est bien le seul signe d'expansion de cette espèce dans le Rhône. Son aire de répartition hivernale n'a pas évolué, non plus que les effectifs correspondants, d'ailleurs, à l'exception, donc, du pic de l'hiver 2013.

2010



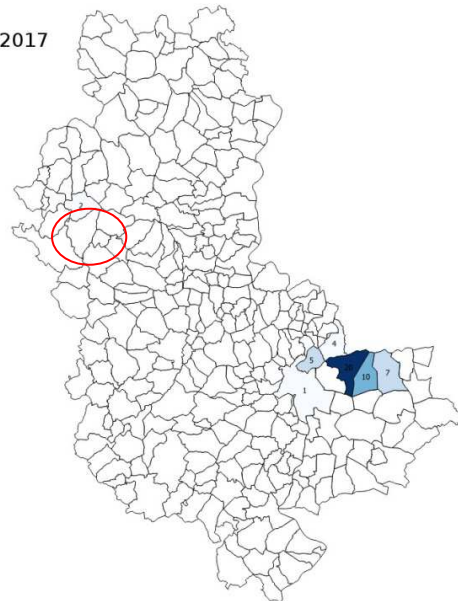
2013



2015



2017



*Harle bièvre en hiver : effectifs maximaux  
(Carte de l'année « n » = effectifs observés entre novembre « n-1 » et mars « n »)*

Stable aussi la période de présence de ces hivernants : de mi-décembre à mi-mars. Non, rien ne change... Rien ? Mais si ! Vous avez vu cette petite tache en plein pays d'Amplepuis ? En fin d'hiver 2017, deux Harles bièvres ont surgi à la surprise générale sur le lac des Sapins, à Cublize, en pleins monts de Tarare (S. Chanel obs.) Et voici qu'ils sont revenus, accompagnés d'un comparse, pour la Saint-Sylvestre suivante... Les abords du lac ne manquent certes pas de boisements. Est-ce assez pour une reproduction réussie ? Le Harle bièvre va-t-il réussir un

spectaculaire bond de cinquante kilomètres et nicher pour la première fois sur le bassin-versant de la Loire ? Nos fins limiers sont sur le coup !